



JOURNANS – 4 septembre 2020

Petite histoire de l'Art brut et de la BHN

par Guy Dallevet et Loren

Retour rapide sur l'origine de l'Art et de la création artistique par Guy Dallevet

On peut faire remonter l'Art il y a 300 000 ans en arrière avec déjà des formes géométriques sur les parois... Pour l'Art Brut qui nous intéresse plus directement, au XVIIIe, on parle de « l'art des fous », dont la plus ancienne collection est anglaise (1750). Les psychiatres se servent des dessins comme d'un outil de thérapie. Et on y a collé des étiquettes qui se sont avérées tenaces, car ces dessins ont été faits par des fous...

1900 : Klimt, Hegel Schiller, Freud

Dès avant 1910, on se pressait pour voir les primitifs, les arts premiers. Gauguin peignait des « sauvages » !

1910 : Pour être considéré comme artiste, il fallait quasi obligatoirement être passé par une école d'art. Mais, il existe déjà un art en rupture et le travail d'autodidactes est mis en avant, comme par exemple Marcel Duchamp (1887–1968)

« L'artiste a besoin du regard de l'autre ; il s'expose au regard de l'autre ; il donne quelque chose de son intime. Il y a un regardeur et un regardé... »

1945 : apparition du surréalisme et de l'art dit « dégénéré ». Pourtant une œuvre d'art doit déranger, sinon elle s'apparente à de la décoration !

On en arrive à la définition donnée par Jean Dubuffet : « *L'art brut, c'est l'art brut et tout le monde a très bien compris* » a-t-il écrit non sans provocation

Petite histoire de la BHN, Biennale Hors Normes, par Loren, peintre sculpteur (galerie La Rage)

« Au départ était l'art brut... Quand certains artistes iconoclastes tels Picasso sont allés chercher la quintessence de l'art chez les « primitifs » ; d'autres comme les surréalistes et/ou Dubuffet sont allés la chercher dans les asiles psychiatriques. Ce dernier a ensuite écrit un « dogme » pour qualifier et encadrer cet art brut. Tellement encadré que certains artistes se sont retrouvés ensuite un peu dans le vide, hors cadre, et finalement « hors normes », ainsi qu'ils furent alors dénommés par le même Dubuffet et Alain Bourbonnais à la fin des années 70. Bourbonnais qui constitua une des plus belles collections d'art hors les normes dans ce qu'il appelait sa « Fabuloserie »... J'ai moi-même découvert ce monde de l'art hors normes et simplement pensé à un moment avec quelques amis qu'il manquait de visibilité ; ainsi avons-nous décidé de créer cette biennale, au départ de la façon la plus roots qui soit ! ».

Loren

Créée en 2004, l'association « Sauce Singulière » est née d'une utopie, d'un désir : tenir une Biennale Hors Normes qui placerait l'humain au cœur de son activité et de l'événement. La BHN est une histoire qui s'écrit à plusieurs avec à la base la volonté de trois artistes : Guy Dallevet, Jean-François Rieux et Loren. Elle organise depuis 2005 dans la métropole lyonnaise la BHN, la Biennale Hors Normes, qui rassemble pendant plusieurs jours des centaines d'artistes dans la région Auvergne Rhône-Alpes. Créatrice de lien, elle partage ses réflexions en s'ouvrant davantage sur l'extérieur à chaque édition, et notamment sur l'international avec par exemple la création de micro-Biennales Hors Normes en Chine et au Canada.

Un principe => oser – oser faire, oser l'échange, oser interroger, oser la différence, oser s'exposer.

Trois plasticiens décident d'un événement protéiforme, un véritable échange entre le regardé et le regardeur- en invitant l'humain au cœur de la relation à l'œuvre - Une utopie rendue possible grâce à la volonté des acteurs et des partenaires. Une utopie des extrêmes, des artistes, des lieux que tout oppose mais qui osent ensemble. Ne regardez pas seulement avec les yeux ! La BHN offre simplement un autre regard sur la création actuelle.

La BHN, ce sont aussi le moment des œuvres rencontres (chacun amène sa petite pierre), des ateliers, des temps de réflexion, des rencontres (rechercher des artistes partout) ou des prolongements : les microBHN en France comme à l'étranger.

B / Biennale => un rythme / tous les 2 ans

H / Humain => l'homme du commun

N / Normes => à transgresser ? Aller au-delà des règles établies.

La BHN se réinvente à chaque édition avec ses partenaires, à partir d'un titre, à partir de ses racines, sans se limiter dans ses choix.

En 2021, la 9^{ème} BHN aura lieu en septembre-octobre. « C'est pour cela qu'on aime les libellules ». On amène une réponse ! Mais à quelle question ??? « *Les questions qui ne se donnent pas de réponse elles-mêmes en naissant n'obtiennent jamais de réponse.* » Franz Kafka

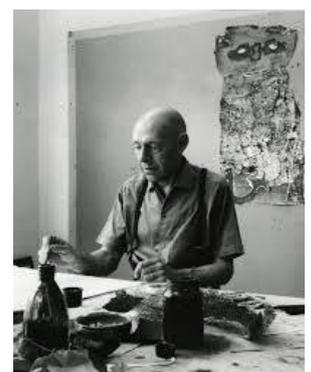
Les racines de la BHN

=> **L'Art Brut – Jean Dubuffet 1901-1985**

« L'art ne vient pas se coucher dans les lits qu'on a faits pour lui ; il se sauve aussitôt qu'on prononce son nom. Ce qu'il aime, c'est l'incognito. Ses meilleurs moments sont quand il oublie comment il s'appelle »

Sa collection de référence Art Brut est à Lausanne. Beaucoup d'œuvres proviennent d'asiles, mais on a à faire à de la création, à des œuvres d'art, pas à l'art des fous...

Pour l'art brut, on peut utiliser aussi les termes « art singulier » ou « art en marche ».



=> L'Art Hors Normes d'Alain Bourbonnais 1925-1988 – La Fabuloserie

Dans la panoplie des termes du monde de l'art brut, les appellations sont nombreuses : « art marginal » ou « art hors les normes » font partie de celles qui peuvent fonctionner comme des termes génériques. Pourtant l'expression « art hors les normes » reste indissociable de la collection réunie par Alain Bourbonnais. Suggéré par Jean Dubuffet à ce dernier parmi d'autres appellations en 1972, l'art hors-les-normes désigne l'art réalisé avec d'autres normes que celles de l'art officiel.



Nous entendons par là des ouvrages exécutés par des personnes indemnes de culture artistique, dans lesquels le mimétisme a peu ou pas de part. Leurs auteurs tirent tout (sujets, choix des matériaux mis en oeuvre, moyens de transposition, rythmes, façons d'écriture, etc) de leur propre fond et non pas des poncifs de l'art classique ou de l'art à la mode. Nous assistons à la création artistique pure, brute, à partir seulement des propres impulsions de leur auteur.

L'ART BRUT, ce n'est pas :

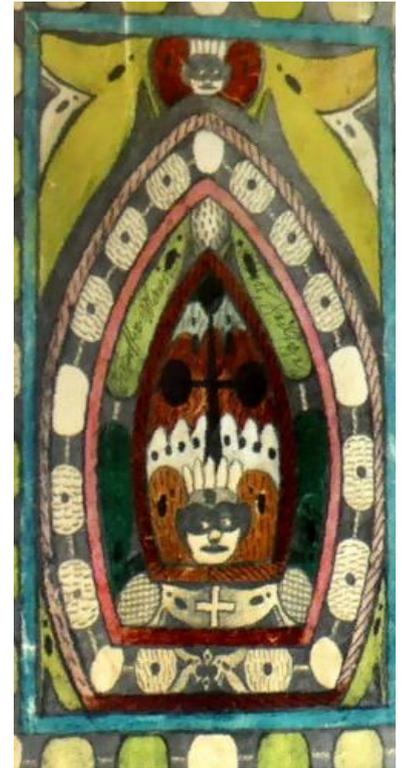
- un mouvement artistique
- l'art des fous
- l'art primitif
- l'art naïf
- l'art modeste
- des dessins d'enfants
- fait avec des matériaux bruts / récupération
- opposé à l'art contemporain

L'ART BRUT, c'est :

- un changement de valeurs
- un changement de regard vers des créations **ET** leurs créateurs
- une critique d'un art supposé « primitif », conception européenne et raciste de l'art

QUELQUES ARTISTES...

Adolf Wölfli (1864-1930). Arrêté en 1895 pour avoir tenté d'abuser d'une fillette de 3 ans, il est diagnostiqué schizophrène et interné à l'hôpital psychiatrique de la Waldau, dans lequel il restera jusqu'à la fin de ses jours



Aloïse Corbaz, dite Aloïse (1886-1964). Institutrice gouvernante à Postdam à la cour de l'empereur Guillaume II dont elle s'éprend passionnément. Hospitalisée à partir de 1918, elle devient pensionnaire de l'asile de la Rosière de 1920 jusqu'à sa mort.

Heinrich Anton Müller (1865-1930). Il invente une « machine à tailler des plants de vigne en vue de les greffer ». Mais sa trouvaille sera exploitée par d'autres car il omet de payer la taxe annuelle au bureau fédéral. A 37 ans, il est interné à la clinique psychiatrique de Münsingen, près de Berne, où il résidera jusqu'à sa mort.





Pascal-Désir Maisonneuve (1863-1934). Il naît et meurt à bordeaux. Mosaïste, antiquaire et brocanteur. Il aurait été marin au long cours et aurait ramené de ses voyages sous les tropiques des masques africains et océaniques, des coquillages et coraux.

Meilleur ouvrier de France pour l'exécution du portait en mosaïque de Sadi Carnot.

Ses opinions antimilitaristes et anticléricales se traduisent dans la réalisation de masques.

Emile Ratier (1894-1984). Lorsqu'à partir de 1960, sa vue baisse progressivement jusqu'à devenir aveugle, il conjugue son amour du bois et son sens de la mécanique pour fabriquer des sculptures mobiles. Ses constructions conçues pour être touchées et écoutées, fonctionnent avec des manivelles qui actionnent animaux, cloches, balançoires (comme Tinguely). Les bruits et les grincements lui permettent de vérifier la finition de l'objet ainsi que sa mobilité. Exposé à 7BHN à la chapelle du Centre hospitalier Saint Jean de Dieu.

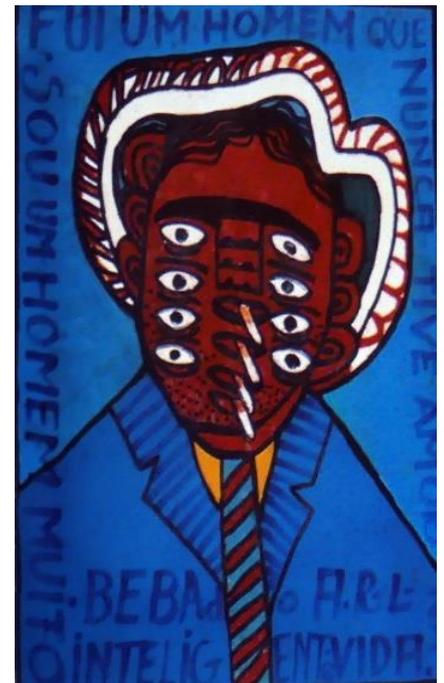


Judith Scott. Née aux Etats-Unis. Trisomique, elle vit ses premières années dans sa famille avec sa sœur jumelle. A l'âge de 7 ans, elle est séparée de son environnement familial et placée en institution. Elle passe plus de 35 ans dans des établissements où elle est soumise à des conditions proches de l'internement. En 1986, Judith Scott est prise en charge par Joyce, sa sœur jumelle qui obtient la tutelle. Elle rejoint une année après le Créative Growth Art Center à Oakland en Californie où elle s'engage spontanément dans la création à l'âge de 44 ans. Ses œuvres évoquent des cocons géants, des fétiches à portée magique ou des poupées d'envoûtement.



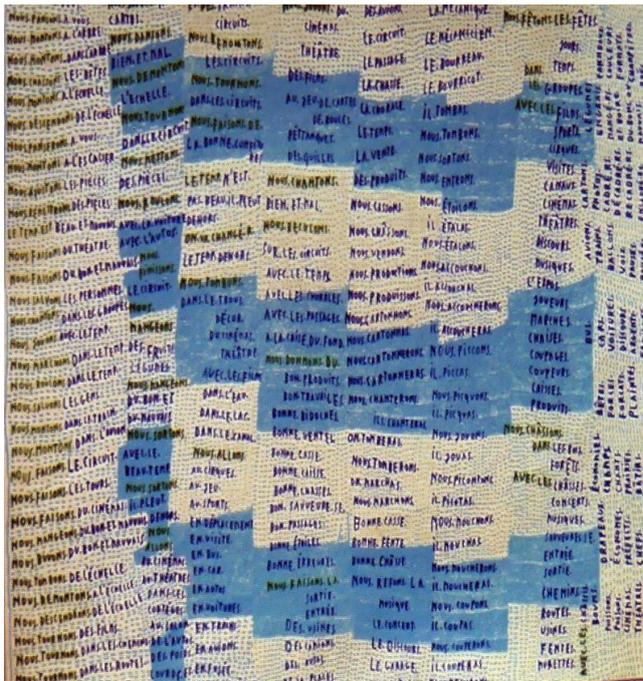
Antonio Roseno de Lima, dit ARL (1926-1998). Il commence à travailler très jeune, se marie et a 5 enfants. A l'âge de 30 ans, il quitte sa famille pour rechercher du travail à Sao Paulo. Il découvre la photographie et la peinture en 1961 et gagne sa vie en faisant des photos de mariages. Se retrouvant sans ressources, il aménage dans la favella à Campinas où il vivra jusqu'à sa mort. Il peint tous les jours des images issues de journaux, de revues, d'emballages. Analphabète, il ajoute des inscriptions qu'il fait écrire par un voisin et qu'il recopie ensuite.

Ataa Oko (né vers 1919, mort en 2012 à Accra – Ghana). Apprenti menuisier à partir de 1936, il réalise ses premiers cercueils figuratifs vers 1945 et ouvre son propre atelier dans sa ville natale. L'âge venant, il ne fabrique plus que rarement des cercueils sur commande occasionnelle. Ataa Oko a débuté son œuvre graphique à l'âge de 83 ans après sa rencontre en 20021 avec l'ethnologue Regula Tschumi. Celle-ci menait alors une recherche sur les sculptures funéraires et lui a demandé de dessiner de mémoire ses cercueils figuratifs personnalisés qu'il a construits par le passé : l'un en forme de poisson pour un pêcheur, un autre en forme de tomate pour un paysan. Au fil du temps, l'artiste s'affranchit de ses souvenirs pour laisser place à un foisonnement de nouveaux sujets très colorés : animaux fantastiques, personnages et êtres imaginaires parfois monstrueux. En constante relation avec l'au-delà, il est visité par des esprits qu'il représente sur le papier.



André Robillard (né en 1931 près de Giens). Il rencontre très jeune des difficultés scolaires et est placé dès l'âge de 7 ans à l'annexe de l'hôpital psychiatrique de Fleury-les-Aubrais. Il est interné à 19 ans et recruté à 33 ans comme auxiliaire pour s'occuper du jardinage, de la blanchisserie et de la station d'épuration sans pour autant quitter le centre. Cette même année, il fabrique son premier fusil avec des objets de récupération (boîtes de conserve, ampoules usagées, pièces de bois récupérées, tissu...) « pour tuer la misère » dit-il





Michel Dave (1941 – 2018).

De santé fragile depuis de longues années, il intègre à l'âge de 50 ans, l'atelier de La Pommeraie.

Il dessine au marqueur acrylique sur papier, travail répétitif, très codifié. Chaque mot est longuement pesé, l'orthographe vérifiée dans un dictionnaire qui ne quitte pas sa table de travail. Le mot de départ dans le coin supérieur gauche joue le rôle d'incipit ; il est répété verticalement. Lorsqu'il a terminé une colonne, il entame la suivante jusqu'à remplir la totalité de la feuille.

Louis Poulain (1964)

Très intelligent, avec une sensibilité à fleur de peau, c'est la maladie et une convalescence assez longue qui l'ont amené à l'atelier La Pommeraie. Pendant 19 ans, il n'est pas très motivé, puis il découvre ce qu'il voulait dire et comment. Les thèmes abordés sont variés : architecture, espace habité par des oiseaux multicolores et des humains aux multiples facettes et en action : grève, marché, kermesse, guerre...





Willem Van Genk (1927-2005 – Pays Bas).

Très tôt il est sujet à de graves problèmes de santé, ainsi qu'à des troubles du comportement. Ses peintures qu'il réalise à domicile dans son appartement, mettent en œuvre des procédés complexes de découpages et de collages. Elles sont directement inspirées de ses nombreux voyages en ex-URSS, Rome, Paris, Madrid, Copenhague, Cologne et Prague notamment. Il puise aussi son inspiration de divers guides touristiques.

En 1988, il cesse de peindre et se lance dans la réalisation de maquettes d'autobus confectionnées à partir de divers matériaux récupérés.

Raymond Reynaud (1920-2007)

Proche de la fédération des académies populaires d'arts plastiques. 1990 voit la création du « Mouvement singulier Raymond Reynaud » à Sénas.

A exposé à 8BHN à la chapelle du centre hospitalier Saint Jean de Dieu



Le Palais idéal du facteur Cheval (1836-1934)

Monument construit à Hauterive par Ferdinand Cheval de 1879 à 1912. Chef d'œuvre de l'architecture naïve et de l'art naïf, il est classé au titre des MH depuis 1969.

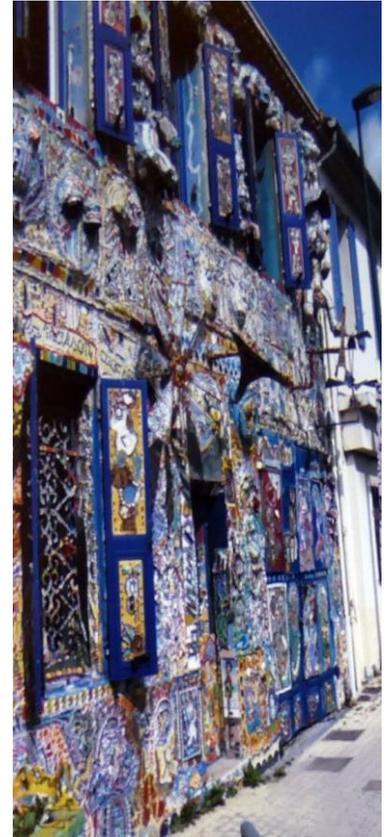


Danielle Jacqui, dite « celle qui peint » (née en 1934 à Nice)

A exposé à la 5e, 6e et 8e BHN

Danielle Jacqui (1934) est une figure majeure de l'art singulier et la fondatrice du Festival international d'art singulier d'Aubagne. Initialement brocanteuse, puis devenue peintre, brodeuse ou encore céramiste, elle est une artiste à la créativité foisonnante. Depuis 1973, son travail est exposé dans plusieurs lieux en France, aux Etats-Unis, au Japon et en Suisse où la Collection de l'Art Brut à Lausanne possède plus de soixante de ses pièces. Créatrice autodidacte, Danielle Jacqui est aujourd'hui connue dans le monde entier, notamment pour avoir peint sa maison entière à Roquevaire dans les Bouches-du-Rhône.

Le Colossal d'Art Brut ORGANuGAMME II de Danielle Jacqui est né au cours d'une résidence d'artiste à Aubagne en 2006. Le projet avait pour but de faire coexister deux traditions vivantes du Pays d'Aubagne, la céramique et les arts singuliers, puis de recouvrir de céramiques la façade de la gare d'Aubagne. Durant près de dix ans, Danielle Jacqui y travaillera tous les jours réalisant plusieurs milliers de pièces de céramiques représentant environ 500 m². Suite à un changement de Municipalité en 2014 à Aubagne, ORGANuGAMME se retrouve sans lieu de destination. La Ferme des Tilleuls et la Ville de Renens proposent d'accueillir cette œuvre monumentale.



Depuis 2015, Danielle Jacqui travaille sur le site de la Ferme des Tilleuls en étroite collaboration avec l'architecte Jean-Gilles Décosterd. De leur collaboration s'est rapidement imposée l'idée d'une structure modulaire, à l'image d'un mécano tridimensionnel, susceptible de générer par elle-même une constellation de formes ouvertes et non définies, à la manière d'un organisme à croissance illimitée.

Louis Chabaud (né en 1941 à Aubagne)

A exposé à la 1^e, 4^e, 6^e et 8^e BHN.

Animateur au Club Med, il monte un duo comique de café-théâtre avec le comédien Michel Cremadès. Adolescent, il découvre la peinture et produit des paysages provençaux qu'il abandonnera en 1975 car il juge cette peinture trop commerciale, et se consacrer à une œuvre plus inventive. Avec ses coups de gueules légendaires un humour omniprésent, teinté d'un soupçon d'inquiétude, il vit maintenant à Praz-sur-Arly où il organise également le Festival d'Art Hors les normes.





Marcel Vinsard (1930-2016)

A exposé à la 6^e, 7^e et 8^e BHN

Habitant Pontcharra, il a exercé la profession de coiffeur pendant plus de 50 ans. Il envahit son jardin et sa maison de plus de 1000 œuvres. Son fils Joël a fait don à la Sauce singulière d'environ 200 sculptures.

André Pailloux (1939)

Peintre naval depuis ses 15 ans, il a attendu sa retraite et laisser éclore sa passion. Il a rempli aussi son jardin de 126 moulins à vent.



Richard Greaves, (1952, Montréal) Artiste autodidacte québécois

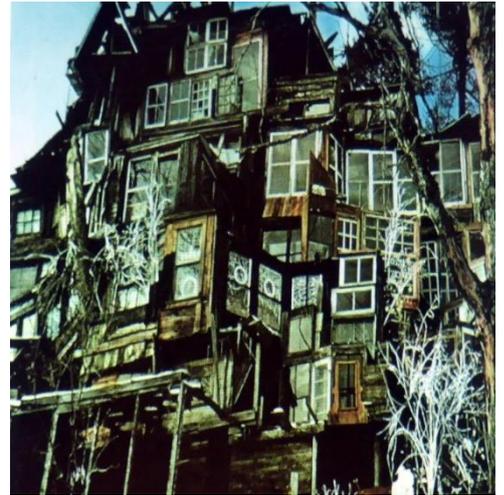
Richard Greaves érige des cabanes qui semblent au bord de l'effondrement. Pareilles à des châteaux de cartes, elles fraient avec l'utopie et défient les lois de la pesanteur. Célébrant l'asymétrie et bannissant l'angle droit, elles font voler en éclats les normes et les principes de construction.

Ces édifices mettent en évidence tassement et déformation, deux tares au regard de l'architecture conventionnelle. Ils nous font basculer dans un monde irréel et mettent à l'épreuve nos sens et nos perceptions.

La « Cabane à sucre », anarchitecture

Clarence Schmidt (11 septembre 1897 dans le Queens, New York - 9 novembre 1978 à Woodstock, New York)

C'était un « artiste étrange » et un pionnier de la sculpture environnementale monumentale. L'œuvre de sa vie continue, Avec le « Miracle on the Mountain », construite à partir d'objets trouvés et de matériaux recyclés entre les années 1940-1972, et qui ont évolué sur la pente arrière de Ohayo Mountain, à Woodstock.



RETOUR SUR LES PRECEDENTES BHN



Alexis Lippstreu

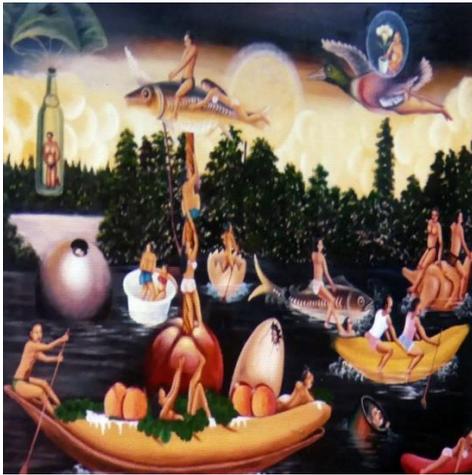


Brigitte Amarger



Michel Goyon

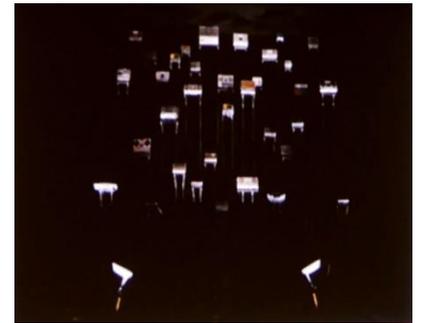
Pierre Bodo



Bodo Fils



Mamiwata

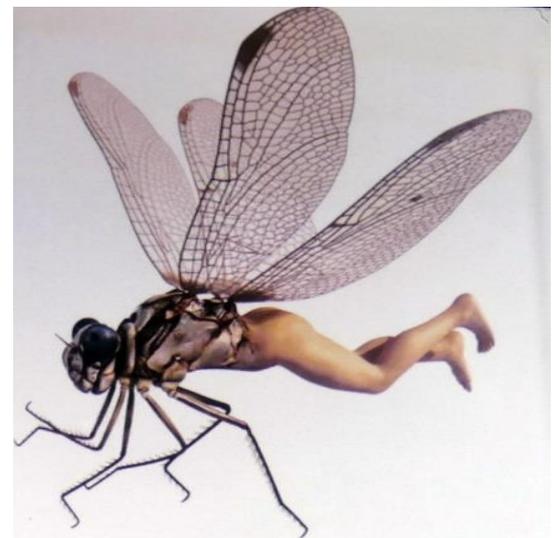


Anne-Julie Rollet et Anne-Laure Pigache 8BHN / Jean-Marc Duchenne

« Le Big Bang et son devenir sonore ». Ils se nomment « entendeurs de voix » ; la psychiatrie les nomme « schizophrènes ». Cette pièce est composée à partir de rencontres et de récits de cet audible intangible que les entendeurs de voix sont seuls à percevoir et à pouvoir décrire. Qu'est-ce que l'écoute ? Qu'est-ce que l'entente ? Confortablement installé au cœur du dispositif, le public est invité à interroger la frontière subjective entre l'audible et l'inaudible.

Li Shan (né à Lanxi en 1942), pionnier du BioArt.

Artiste emblématique de l'art contemporain en Chine. Il se consacre depuis 1995 à son projet gigantesque basé sur « l'art génétique ». Son univers est issu à la fois d'une fascination pour le génome se traduisant par le mariage de l'art et de la science, et d'une interrogation du devenir de l'art dans une société entrée tardivement dans une modernité marquée par la domination de la rationalité scientifique et de la haute technologie.





François Montchâtre



Alain
Bourbonnais



Victor Cord'homme



6BHN

ChambArt - De l'utopie à la réalité

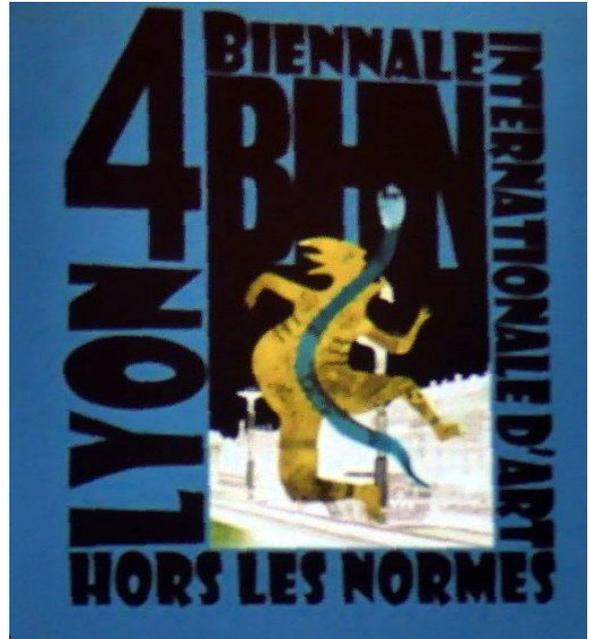
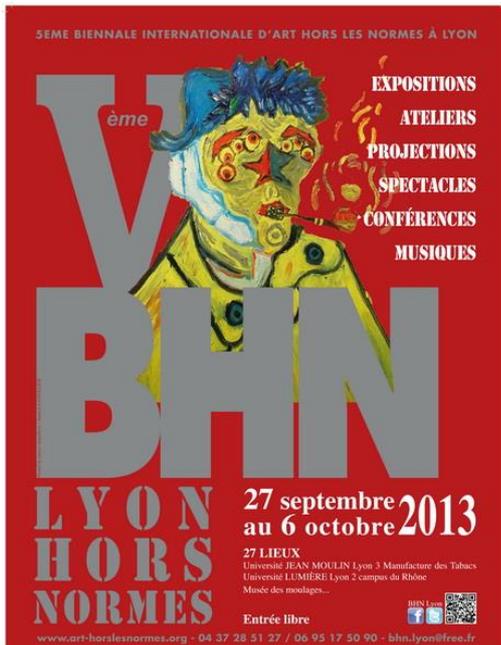




Introjections : Profil(s) de créations franches
Fort de Vaise

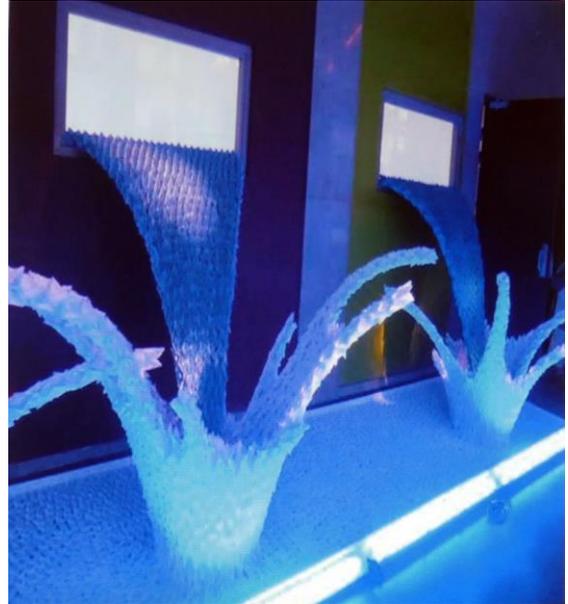


Elodie Huré – Puppet's world
Installation de marionnettes, personnages en papier et décors conçus pour des vidéos d'animation





4BHN : Bernard Roudet et le grand Pavois



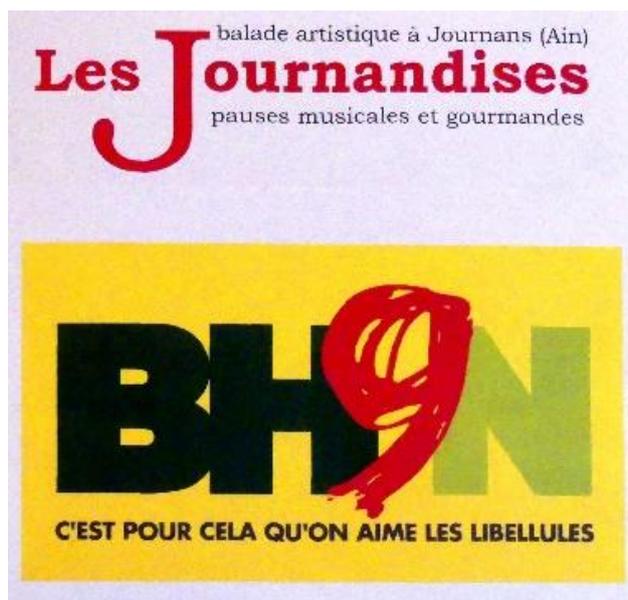
Emmanuelle Radziner – Habillage de la piscine du Rhône



3BHN : Chaïbia



1BHN : Les « monumentales » (piscine du Rhône)



Les Journandises 2021 sont placées sous la conduite artistique de Jean Branciard, qui accompagne la Commission des artistes. Il a exposé à la 3e et à la 5e BHN.

Sarah Fistol / Jean Kiboi (a exposé à 6BHN) / Magali Taragonnet / Hélène Lagnieu (a exposé à 5BHN) / Jean-François Bottollier (a exposé à 6BHN) / Evelyne Postic (a exposé à 1BHN) / Mariette (a exposé à 5BHN) / Nadine Bourgne / Didier Estival (a exposé à 6BHN) / An.So Saillour / Nadine Vergues / Pascal Allamand / Corinne Becot / Nadine Bourgne / Virginie Chomette / Hanna Chroboczek / Chloé Cottalorda / Eric Demelis / Thierry Faligot / Philippe Ignacio / Josef Karom / Alain Kieffer / Inès Lopez-Sanchez-Mathély / Magali Taragonnet / Tidru